

des sanctuaires tardo-républicains bien connus, tels ceux de Préneste, Tivoli et Terraccina, par le biais d'une analyse phénoménologique architecturale. L'outil heuristique principal n'est pas une typologie traditionnelle mais la prise en compte de leur singularité et de leur esthétique respectives, telles qu'elles s'expriment dans le concept de « architectural landscape ». Alessandro D'Alessio, pour sa part, met en lumière quelques-unes des caractéristiques essentielles de l'organisation et de la structure de ces mêmes sanctuaires tardo-républicains. C'est aussi aux grands sanctuaires d'Italie de la fin de la République que s'intéresse Andrea Carini, en orientant son enquête vers ceux, moins connus, qui furent établis dans la zone septentrionale de la Campanie. Enfin, Claudia Widow se penche sur les autels érigés dans les sanctuaires samnites au II^e s. av. n.è. Françoise VAN HAEPEREN

Alessandra AVAGLIANO, *Le origini di Pompei. La città tra il VI e il V sec. a.C.* Louvain, Peeters, 2018. 1 vol., 21 x 26,7 cm, VIII-245 p., illustrations et planches (BABESCH SUPPLEMENT, 33). Prix : 86 €. ISBN 978-90-429-3567-9.

Pompéi est un site archéologique remarquable dont la trame urbaine nous est parvenue, dans sa grande majorité, à la suite de l'ensevelissement de la cité par des nuées ardentes de l'éruption du Vésuve de 79. Pourtant, l'organisation urbanistique telle que nous la connaissons ne relève que des dernières phases d'aménagements urbains qui se sont succédé au fil des siècles. Les origines de la cité antique remontent à l'époque archaïque et c'est là tout l'objet de cet ouvrage qui offre une vue complète et panoramique de la ville de Pompéi, entre le début du VI^e s. et la moitié du V^e s. av. n.è., avec une attention toute particulière à la question du développement et de l'organisation de l'espace urbain. A. Avagliano propose ainsi, en partant du plan de la ville pompéienne décelable aujourd'hui, de décomposer l'agencement de la cité en isolant et en remplaçant les éléments urbains initialement présents à l'époque archaïque. Tel un palimpseste, une image reconstituée de la ville de Pompéi à ses débuts est offerte aux lecteurs. La démarche est argumentée et illustrée à l'aide de plusieurs supports : un catalogue complet des découvertes archéologiques datées de l'époque archaïque (p. 137 à 209), quatre planches du plan de la cité sur lesquelles ont été repositionnées ces découvertes ainsi qu'un CD-rom accompagnant le livre, qui présente ces planches sous format PDF. Dans la lignée des travaux *princeps* de Ch. Reusser, l'auteur livre donc une véritable compilation actualisée des données archéologiques relatives à l'organisation urbaine archaïque de la ville de Pompéi, en se fondant à la fois sur des études publiées et inédites ainsi que sur des travaux archéologiques en cours. En premier lieu, l'auteur traite l'historiographie de la question : les premiers débats sur les origines de Pompéi et son organisation urbaine remontent au XIX^e siècle et aux premiers travaux de G. Fiorelli, A. Mau et H. Nissen. Elle met également l'accent sur la théorisation de ces origines avec le concept de l'*Altstadt* proposé par F. Haversfield. Celui-ci considère la zone sud-est de la ville (*Regio VII et VIII*), ce périmètre curviligne délimité par la succession des *vici dei Soprastanti, degli Augustali, dei Lupanare* et la *via dei Teatri*, comme le centre névralgique originel de la cité, caractérisé par une organisation non perpendiculaire des rues. Dans sa lignée, S. De Caro affirme que l'*Altstadt* constitue une zone privilégiée au sein de l'enceinte

urbaine à l'urbanisation unique, laissant les zones environnantes aux travaux d'agriculture et de pâturage. Avec ce concept de l'*Altstadt*, ces auteurs considèrent donc que le phénomène d'urbanisation majeur de Pompéi n'intervient qu'aux IV^e et III^e s. av. n.è., avec la planification de la nouvelle ville, *Neustadt*, dans la partie est de la cité (intersection de la *via Stabbia* avec les *via Nola* et *della Abondanza*). Cet ouvrage, intégrant les découvertes archéologiques les plus récentes, s'attache au fil des sept chapitres suivants à démontrer l'incompatibilité de cette conceptualisation dépassée. Le deuxième chapitre replace la ville dans son contexte géomorphologique, au cœur de la vallée du Sarno ; il met en lumière les premières traces d'occupations préhistoriques et protohistoriques de la région, en insistant notamment sur la présence potentielle d'un village daté de l'âge de Bronze à proximité de l'actuelle *Regio V* et sur les nécropoles environnantes actives à l'âge du Fer. Au sein des chapitres suivants (chap. 3-5 et 7), A. Avagliano décrit, sur base de la documentation archéologique disponible, les éléments certes fragmentaires mais avérés qui ont composé la cité de Pompéi à l'époque archaïque. Elle insiste tout d'abord sur les vestiges de fondations des fortifications et des portes mis au jour, notamment aux alentours de la *Porta Nocera*, *Porta Vesuvio* et sous la tour *Mercurio*. Ces fortifications encerclant la colline pompéienne, suivant un tracé similaire à celles de la ville romaine, datent du premier quart du VI^e s. av. n.è. et sont construites avec des blocs de *pappamonte* (roche sédimentaire). Un exposé sur les techniques de construction à cette époque est proposé en annexe (p. 123-134). Par ailleurs, certaines rues ont pu être datées du VI^e s. av. n.è. (e.g. la *via Mercurio*) tandis que d'autres ont été restituées sur base de l'alignement des structures archaïques mises au jour (e.g. l'axe *via delle Terme – via della Fortuna – via di Nola*). Enfin, trois zones constitutives de la cité archaïque sont caractérisées en termes fonctionnels. La zone de l'*Altstadt*, délimitée à l'ouest par le temple d'Apollon et au sud-est par le temple d'Athéna, semble posséder dès sa création une connotation publique servant de centre pour la vie associative et politique, de par la présence de ces deux sanctuaires couplée à l'absence d'autres restes archéologiques. La *Regio VI*, quant à elle, semble dévolue à l'implantation de lots d'habitation. Elle est caractérisée par une urbanisation intense qui suit le plan d'organisation en damier, *per strigas*, typique des colonies de la Grande Grèce, comme mis en évidence par l'orientation perpendiculaire des fondations des bâtiments présents sur la *via Mercurio*. Enfin, la zone à l'est au-delà de la *via Stabbia* est parsemée d'édifices et est probablement utilisée à des fins agricoles. Dans le chap. 4, l'auteure s'attarde particulièrement sur les traces de sanctuaires et de lieux sacrés relevées à la fois à l'intérieur de l'enceinte urbaine (temple d'Apollon et d'Athéna dans l'*Altstadt*, colonne dite étrusque et colonne votive de la maison d'Orphée dans la *Regio IV*) et à l'extérieur (colline San Abbondio, sanctuaire de Fondo Iozzino). C'est au cœur du chap. 5 qu'est avancée une proposition de plan urbain pour cette ville archaïque (p. 92). L'auteure développe ici une description détaillée du réseau urbain et de l'organisation spatiale de cette cité, en la mettant en perspective dans le chap. 7 avec d'autres cités de Campanie (Cumes, Capoue, Neapolis, Poseidonia par exemple). Sur ce plan, l'*Altstadt* représente une zone à l'orientation visiblement autonome dont la grille urbaine est fondée sur l'intersection entre un axe nord-sud (*Via del Foro – Via delle Scuole*) et un axe est-ouest non rectiligne (*Via Marina – Via dell'Abbondanza*), au sein de laquelle le reste des rues suit un modèle d'orientation

oblique. Au contraire, la *Regio VI* est construite autour d'un système orthogonal dont les proportions s'avèrent similaires à celle, de la cité de Poseidonia. Les planches publiées dans l'ouvrage (p. 242-245) et sur le CD-rom permettent d'appréhender cette description urbaine de manière plus précise et détaillée. Cette vue panoramique permet de confirmer que la transformation de Pompéi aux IV^e et III^e siècles n'a été qu'une révision du plan archaïque initial et qu'elle ne s'est ainsi pas faite *ex nihilo*. Les chapitres suivants explorent la question de l'identité ethnique des habitants de Pompéi, considérés comme un peuple indigène influencé par la culture étrusque au vu des traces épigraphiques, ainsi que le déclin de cette cité archaïque au tournant du second quart du V^e s. av. J-C. L'ouvrage s'achève par un catalogue exhaustif de ces découvertes archéologiques datées des VI^e et V^e s. av. n.è. Les informations sont présentées de la *Regio I* à IX, seules les traces relatives aux murs et fortifications ainsi qu'aux vestiges péri-urbains constituent des parties à part entière. Cette organisation permet de naviguer facilement dans le catalogue, d'autant plus que celui-ci est illustré et référencé de manière adéquate. Cette étude offre, par le biais d'un inventaire étoffé et de repositionnements planimétriques précis, une plongée dans les origines archaïques de Pompéi et permet ainsi de jeter un regard actualisé sur son développement urbanistique.

Alexandra BOUCHERIE

Gernot LOSANSKY, *Die Obergeschossareale der Stadthäuser in Herculaneum: architektonische Anlage, raumkontextuelle Einordnung und häusliches Leben*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2015. 1 vol. relié, 17 x 24 cm, 417 p., 249 ill. couleur, 61 ill. n./b. Prix : 148 €. ISBN 978-3-95490-109-8.

Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi fournissent d'importantes informations sur le tissu urbain et la structure sociale de l'époque romaine. Cependant, les bâtiments qui subsistent ont bien souvent abrité des étages dont l'étendue, la variété d'utilisation, les accès et la chronologie du développement et de la construction restent largement inconnus. Une thèse soutenue par James N. Andrews en 2006, intitulée *The use and development of upper floors in houses at Herculaneum*, constitue une première tentative visant à répondre à cette problématique. La thèse d'Andrews n'ayant pas encore abouti à la parution d'une monographie, on peut donc se réjouir qu'une publication sur le sujet ait enfin vu le jour. L'étude de Gernot Losansky est le fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2013 à la Julius-Maximilians-Universität Würzburg. L'auteur avait pour objectifs, d'une part d'analyser les étages des maisons d'Herculanum dans le contexte de l'architecture domestique romaine et, d'autre part, de mettre en évidence les relations qu'ils entretenaient avec la zone urbaine. La première partie (« Befundsituation ») débute par une introduction consacrée à l'histoire des fouilles à Herculanum. Elle est suivie par un catalogue où sont rassemblées les données collectées sur dix maisons. Cette sélection est apparemment basée sur les structures identifiées lors des fouilles du début du XX^e siècle et publiées par Amedeo Maiuri, mais elle paraît plutôt conditionnée par les modalités d'accès aux étages, ainsi que par la qualité et la quantité d'informations disponibles sur chaque édifice. En effet, les données recueillies sont majoritairement issues des sources secondaires, telles que les cahiers/publications de fouilles, les photographies